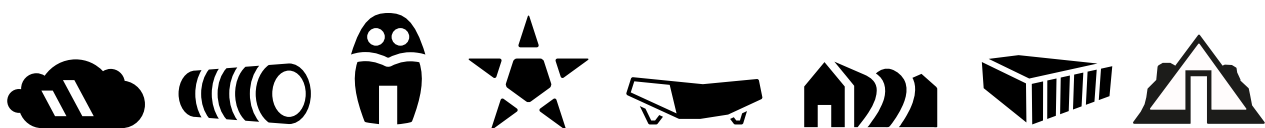


LES REFUGES PÉRIURBAINS



Un projet de Bruit du frigo accompagné et financé par Bordeaux Métropole.



Le projet des Refuges Périurbains a été imaginé en 1999 par Bruit du frigo dans le but de mettre en valeur le territoire périurbain de la métropole bordelaise et d’y développer l’itinérance.

Il est mené depuis 2010 par Bruit du frigo (conception du projet, direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3/Buy-Self (direction artistique et technique / réalisation).

Il est accompagné et financé par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes.

Le projet prévoit à terme l’installation de 11 refuges Périurbains

BRUIT DU FRIGO

Bruit du frigo est un collectif de création qui se consacre à l’étude et l’action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches participatives, artistiques et culturelles. À la croisée entre territoire, art et population, Bruit du frigo conçoit des actions et des oeuvres permettant d’imaginer des façons alternatives de penser, de pratiquer et de faire la ville.

ZÉBRA3/BUY-SELF

Zébra3/Buy-Self initie des stratégies de soutien, d’accompagnement et de développement du travail des artistes plasticiens, en inscrivant principalement sa réflexion autour des problématiques liées à la production dans ses dimensions techniques, socio-politiques, économiques et marchandes.



Projet suivi par : Yvan Detraz
62 rue Fieffé 33800 Bordeaux / France
Tél : 05 56 64 25 37 / 06 64 39 68 15
mél : contact@bruitdufrigo.com
www.bruitdufrigo.com



Projet suivi par : Frédéric Latherrade
10 quai de Brazza, 33100 Bordeaux / France
Tél : 05 56 79 00 61 / 06 62 30 67 90
mél : zebra3@buy-self.com
www.zebra3.org / www.buy-self.com



LE NUAGE - Parc de L'Ermitage - Lormont - 2010
Conception : Candice Petrillo / Zébra3



LE HAMAC - Parc de Mandavit - Gradignan - 2012
Conception : Yvan Detraz / Bruit du frigo



LES GUETTEURS - Rives d'Arcins - Bègles - 2012
Conception : Candice Petrillo / Zébra3



LA BELLE ETOILE - Domaine de la Burthe - Floirac - 2012
Conception : Stéphane Thidet



LE TRONC CREUX - Site du Bourgailh - Pessac - 2013
Conception : Yvan Detraz / Bruit du frigo



LA VOUIVRE - Parc de Cantefrène - Ambes - 2013
Conception : Candice Petrillo / Zébra3



LA NUIT AMERICAINE - Tertre de Panoramis - Bassens - 2015
Conception : Collectif Fichtre



LE PRISME - La Blanche - Ambares-et-Lagrange - 2016
Conception : Lou Andréa Lassalle

PRÉSENTATION DU PROJET

REFUGES PÉRIURBAINS



GENÈSE

Depuis sa création en 1997, Bruit du frigo mène un travail de recherche et d'expérimentation autour des territoires périurbains, et a en particulier imaginé et développé les concepts de randonnées périurbaines, de pique-niques périurbains et de refuges périurbains.

Le projet Refuges Périurbains s'articule autour de deux axes principaux et indissociables :

- la mise en place d'un ensemble d'œuvres contextuelles révélant et mettant en usage des situations urbaines singulières et exceptionnelles. (Partie 1 de ce dossier)

- la proposition d'un programme d'itinérance via l'organisation de randonnées collectives destinée à accompagner les habitants dans une pratique de loisir et de découverte des territoires métropolitains. (Partie 2 de ce dossier)

> LES RANDONNÉES PÉRIURBAINES

Un voyage extraordinaire dans l'ordinaire des villes contemporaines

Le périurbain a été conçu pour répondre efficacement et pragmatiquement à nos besoins modernes de logement, de déplacement, de consommation et de production.

Il en résulte un urbanisme chaotique considéré souvent

comme utile mais sans intérêt, dénué des qualités qui font la ville et des plaisirs qu'elle procure.

Pourtant les périphéries urbaines possèdent des atouts susceptibles de générer de l'urbanité et de promouvoir leurs propres usages : un vaste territoire, une grande diversité de paysages, un patrimoine architectural insoupçonné, une nature abondante...

Le périurbain, à l'instar des grands espaces naturels, ne pourrait-il être envisagé, de ce point de vue, comme une terre propice à l'aventure et à l'exploration ? Peut-on imaginer de randonner dans les périphéries comme on randonne, de façon naturelle et ordinaire, en montagne ou à la campagne ?

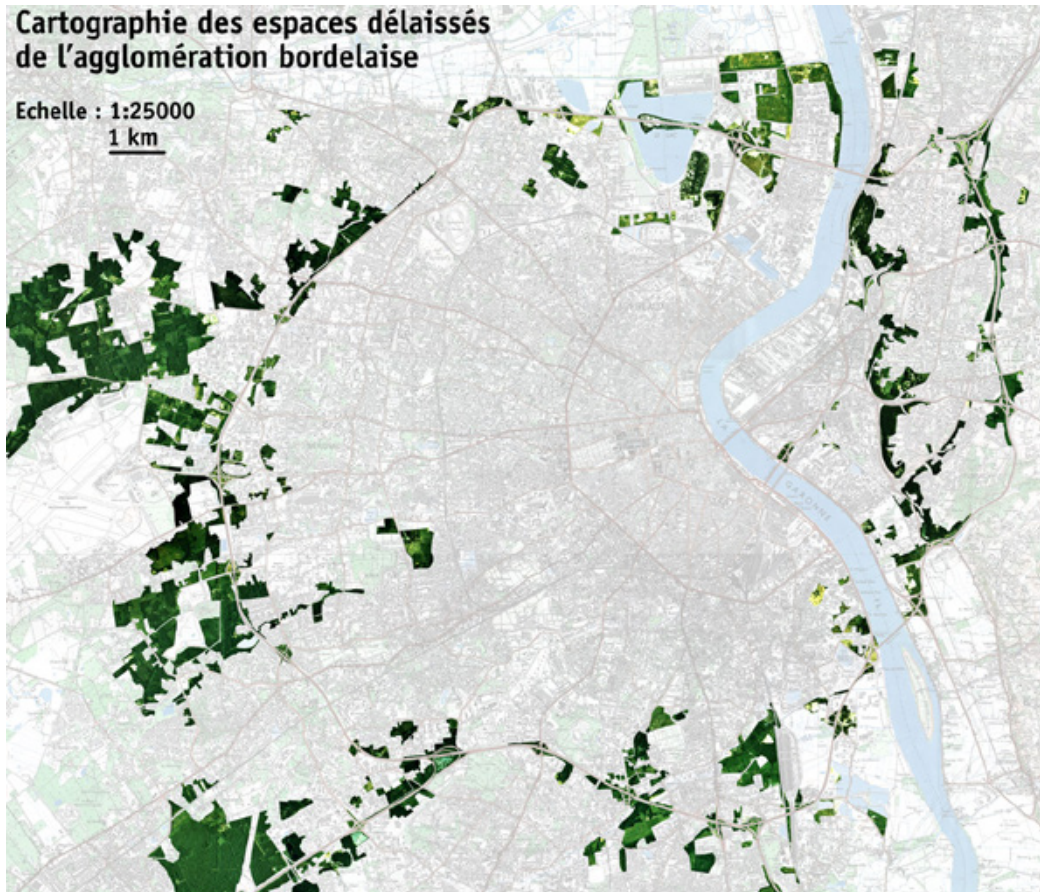
Les randonnées périurbaines proposent des marches exploratoires à travers les périphéries des villes.

Elles parcourent et relient des paysages hybrides et fragmentés, composés de lotissements pavillonnaires, de grands ensembles, d'anciens bourgs, de voies rapides, de zones industrielles et commerciales, de parkings et de pylones, mais aussi de parcs et de jardins inattendus, de forêts oubliées, de vieux sentiers et surtout d'innombrables espaces délaissés où se développe, à l'abri des regards, une nature sauvage.

Ces friches sont caractéristiques de l'urbanisation périurbaine qui, pour produire 1m² d'espace construit, génère souvent l'équivalent en espace délaissé. Cette nature diffuse et involontaire, représente un potentiel formidable d'évasion et de ressourcement, une sorte d'exotisme de proximité.

Cartographie des espaces délaissés de l'agglomération bordelaise

Echelle : 1:25000
1 km



Durant l'été 1999, lors d'une marche exploratoire de 3 mois dans la périphérie bordelaise, Bruit du frigo a réalisé un travail cartographique permettant de repérer et de révéler des situations, des lieux et des cheminements propices à l'organisation de piques-niques et de randonnées et à l'implantation de refuges.

> LES REFUGES PÉRIURBAINS

Un nouveau type d'équipement public artistique pour un nouvel usage urbain.
Afin d'incarner et de promouvoir la pratique de la randonnée et plus largement de favoriser la (re)découverte du territoire, nous proposons d'installer une série de refuges autour de l'agglomération Bordelaise.

Des refuges pour randonneurs, comme en haute montagne.

Des refuges pour ceux qui désirent faire l'expérience d'une retraite insolite en pleine ville.

Des refuges pour les visiteurs qui cherchent un hébergement alternatif.

Des refuges aux formes désirables, tous uniques, entre oeuvre et architecture, à même d'offrir à ses occupants une expérience spatiale et poétique inoubliable.

> LE NUAGE, REFUGE PILOTE

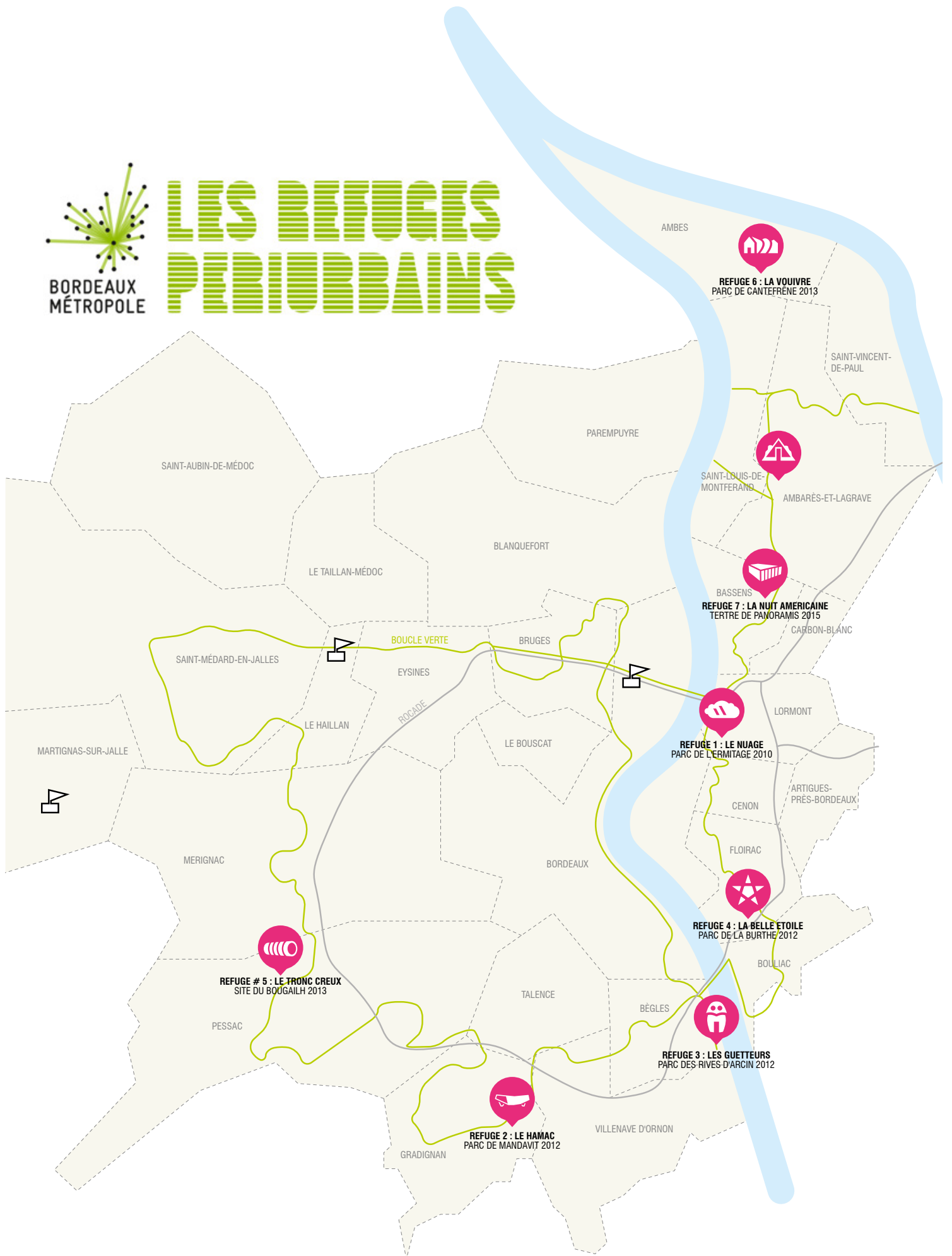
En 2010, dans le cadre de la 1ère édition de «panoramas», biennale d'art contemporain sur le parc des coteaux de la rive droite bordelaise (communes de Bassens, Cenon, Floirac, Lormont), Bruit du frigo a réalisé une oeuvre performative consistant à révéler et la valoriser le territoire du Parc des coteaux par une randonnée périurbaine de 2 jours et un bivouac couplée à l'installation d'un refuge destiné à offrir un habitat insolite pour randonneurs. La conception de ce refuge pilote a été confiée à Zébra3/Buy-Selff, qui a imaginé et réalisé «Le Nuage».

C'est à partir de cette première expérience et au regard de son succès public, que nous avons cherché à développer le projet des «Refuges Périurbains» à l'échelle de l'agglomération bordelaise, en articulation notamment avec le projet de Boucle Verte porté par Bordeaux Métropole.





LES REFUGES PÉRIURBAINS





REFUGE PÉRIURBAIN #1 : LE NUAGE



PARC DE L'ERMITAGE, LORMONT

Conception : Candice Pétrillo - Zébra3/Buy-Self
Etudes techniques & production: Zébra3/Buy-Self
Œuvre produite dans le cadre de « panoramas 2010, le parc des coteaux en biennale »

Livraison : Octobre 2010
Dimensions (L x l x h) : 7,5m x 2,5m x 3,3m / Surface : 18m²
Couchages : 7 (3 lits doubles et 1 lit simple)

S'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux... Une expérience que l'on a tous pratiquée en camping, plus rarement dans une œuvre architecturale et artistique au milieu d'un parc ou d'un jardin public. C'est pourtant ce que propose le Nuage au cœur du parc de l'Ermitage à Lormont. L'endroit est mystérieux : au bout d'une petite montée, sur les rives d'un lac bordé d'un coteau touffu, on découvre une « folie » architecturale aux lignes arrondies reprenant, à la façon des pictogrammes météorologiques, la forme schématisée d'un cumulus.

Promesse d'un abri inédit, l'œuvre convoque le mythe de la cabane, stimule l'imaginaire et la part d'enfance. Clin d'œil à l'architecture utopique et au design radical des années 60 et 70, elle assume également un kitch issu de réminiscences du caravaning.

L'aménagement intérieur a été imaginé en cohérence avec le design général. Quatre alcôves cylindriques, aménagées de part et d'autre d'un large espace central, permettent à chacun de s'approprier un couchage confortable.

Les fenêtres obliques, véritables raies de lumière, contrebalancent les courbes de l'ensemble et offrent des vues privilégiées sur le lac et les coteaux.

Dormir la tête dans les nuages à deux pas de chez soi...



REFUGE PÉRIURBAIN #2 : LE HAMAC



PARC DE MANDAVIT, GRADIGNAN

Conception : Yvan Detraz - Bruit du frigo
Etudes techniques et production: Zébra3/Buy-Self

Livraison : juillet 2012
Dimensions (L x l x h) : 12m x 2,5m x 3m / Surface : 18m²
Couchages : 6 (3 lits doubles)

Installé en lisière de bois, à proximité de l'ancien château de Mandavit à Gradignan, le Hamac se présente comme une folie contemporaine ne laissant rien deviner de sa véritable fonction. Ses formes angulaires et sa couleur jaune vif s'imposent au regard du visiteur et contrastent avec le classicisme du parc. Bien qu'inspirée de la forme d'un hamac, sa silhouette équivoque laisse le champ libre à l'imagination. Certains y voient une chrysalide ou une banane, d'autres encore un objet venu d'ailleurs...

Le Hamac combine deux espaces distincts jumelés et offre aux utilisateurs le choix entre deux expériences de couchage : d'un côté le confort rassurant d'un abri ou de l'autre le charme mystérieux d'une nuit à la belle étoile. La partie intérieure, entièrement habillée de bois, se compose de trois plateaux disposés en gradin sur lesquels sont encastés des lits doubles. Six fenêtres ajustées au niveau des matelas permettent de garder un œil sur l'extérieur, côté parc et côté forêt. La partie extérieure est une cage d'acier dans laquelle sont tendues trois filets de type catamarans. A la fois dehors et dedans, exposé et protégé, cet espace atypique s'ouvre à d'autres appropriations en journée. Les enfants, en particulier, en font un véritable terrain de jeux.



REFUGE PÉRIURBAIN #3 : LES GUETTEURS



PARC DES RIVES D'ARÇINS, BÈGLES

Conception : Candice Pétrillo - Zébra3/Buy-Self
Etudes techniques & production : Zébra3/Buy-Self
En partenariat avec Voies Navigable de France

Livraison : Août 2012

Dimensions (L x l x h) : 5m x 4m x 4,5m / Surface : 25m²

Couchages : 6 (3 lits doubles)

Disposé Parc des Rives d'Arcins à Bègles, à l'emplacement d'un ancien carrelet, le refuge bénéficie d'un ponton et d'une terrasse surplombant la Garonne, permettant une immersion au cœur des roseaux, en pleine nature, à deux pas d'un centre commercial.

Des animaux magiques et totémiques, trois hiboux regroupés dos à dos, nous observent et veillent sur le fleuve. Le dessin est inspiré des brachyotes, hiboux des marais qui nichent au sol. Visible de loin, cette proposition résolument figurative est source de récit. On pense au doux hullement que l'on entend lors des bivouacs...

Deux couchages ronds et ludiques situés en hauteur, dans les têtes, offrent des points de vue variés sur le site, permettant aussi bien l'observation du lever de lune et la course des étoiles que la progression du mascaret. Un couchage est également prévu au «rez-de-chaussée» pour les enfants et les personnes à mobilité réduite. Des banquettes permettent de s'adosser aux parois internes, constituées d'un assemblage de losanges en contreplaqué.

Tout en courbes, recouvert de tavaillons et de lattes de mélèze, ce refuge est un hybride entre les constructions ossature bois et la charpenterie de marine. Le clin d'œil animalier et le galbe de l'objet sont un hommage aux sculpteurs tels que François Pompon ou François-Xavier Lalanne.



REFUGE PÉRIURBAIN #4 : LA BELLE ÉTOILE



DOMAINE DE LA BURTHE, FLOIRAC

Conception : Stéphane Thidet (www.stephanethidet.com)
Etudes techniques & production: Zébra3/Buy-Self
Oeuvre produite dans le cadre de « panoramas 2012, le parc des coteaux en biennale »

Livraison : Septembre 2012

Dimensions (L x l x h) : 8,5m x 8,5m x 1,3m / Surface : 15m²

Couchages : 8 (4 lits doubles)

Dormir à la belle étoile... Cette expression populaire a servi de paradoxe de départ à l'artiste plasticien Stéphane Thidet pour imaginer un abri. Intégrant l'environnement spécifique du Domaine de la Burthe et notamment les difficultés d'accès du lieu, il a opté pour la piste de modules à assembler. Le refuge reprend la forme simple de l'étoile. Une fois la partie centrale décapsulée, il reste les cinq branches, rappelant la structure de tentes canadiennes, ainsi qu'un pentagone central, à ciel ouvert.

Un refuge en forme de campement, dont l'espace central accueille un brasero, qui outre sa fonction thermique et culinaire, fait symboliquement scintiller l'étoile au soleil couchant.

Si la fonction pratique est largement prise en compte dans cette Belle étoile, l'artiste revendique aussi une dimension plus poétique, voire spirituelle ou magique : le rapport aux sciences et à la magie, qu'elle soit blanche ou noire, correspond selon lui parfaitement avec le site. Un contexte propice à un sommeil riche et paisible...



REFUGE PÉRIURBAIN #5 : LE TRONC CREUX



ECOSITE DU BOURGAILH, PESSAC

Conception : Yvan Detraz - Bruit du frigo
Etudes techniques & production: Zébra3/Buy-Self

Livraison : Mai 2013

Dimensions (L x l x h) : 7,5m x 3m x 3m / Surface : 18m²

Couchages : 9 (3 lits doubles et 3 lits simples)

Refuges naturels pour de nombreux animaux, à la fois nids, abris contre le froid ou cachettes pour échapper aux prédateurs, les troncs et arbres creux jouent un rôle important dans l'écosystème forestier.

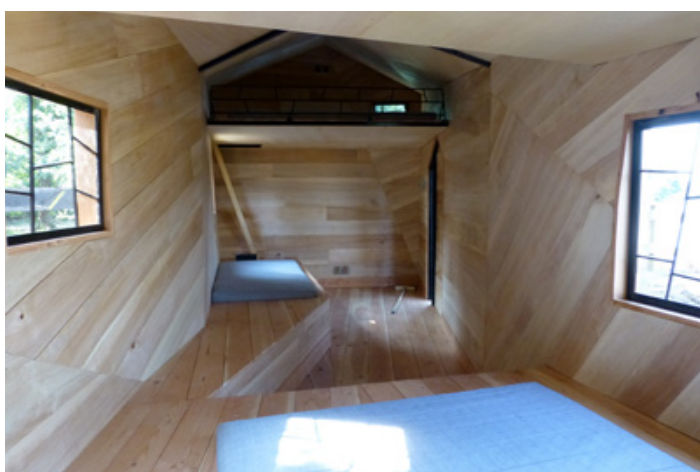
Symboles de vie comme de mort, de protection comme de menace, le mystère qui les entoure a toujours stimulé l'imaginaire des hommes, inspirant légendes et contes folkloriques, servant d'habitats pour les ermites, de lieux du sabbat pour les sorcières...

Le refuge du Bourgailh revisite cette figure emblématique du monde la forêt, et c'est précisément sur l'un des ronds de sorcières, sorte de clairières aménagées au cœur du site, qu'il est installé. Mais il revêt ici un caractère plus équivoque, en faisant aussi référence à l'histoire du lieu, autrefois décharge. Les écorces qui le recouvrent prennent la forme de crampons, rappelant les roues des compacteuses, engins utilisés pour broyer et tasser les détrit.

De forme cylindrique et construit autour d'une structure en acier habillé de bois, il offre un habitacle tortueux, rythmé par des volumes en contre-courbe. Il compte 3 lits doubles et 3 lits simples et peut accueillir jusqu'à 9 personnes.



REFUGE PÉRIURBAIN #6 : LA VOUIVRE



PARC DE CANTEFRÈNE, AMBES

Conception : Candice Pétrillo - Zébra3/Buy-Sellf
Etudes techniques & production : Zébra3/Buy-Sellf

Livraison : Août 2013

Dimensions (L x l x h) : 7,5m x 2,5m x 3m / Surface : 18m²

Couchages : 7 (3 lits doubles et 1 lit simple)

Anaconda ou racine, un mystérieux corps sinueux enserre une cabane en bois et semble la disloquer. On pense à la créature des marais, à la « Male Beste » des bords de Garonne ou encore à la Vouivre. Ce monstre folklorique lié à l'élément aquatique est souvent représenté avec un corps de serpent, sa forme ondoyante symbolisant les méandres d'une rivière sauvage.

D'après la légende, la femelle porte sur le front une «escarboucle» qui constitue son troisième oeil. Cette pierre rouge et précieuse, parfois cachée dans les roseaux tandis que la vouivre y pêche, est l'objet de toutes les convoitises et peut être subtilisée par un voleur audacieux...

La proposition joue sur les angoisses liées au fait de passer une nuit en pleine nature, à proximité d'un lac en apparence tranquille...

A y regarder de plus près on ne sait si la créature attaque ou protège l'habitation. Une fois apprivoisé, le monstre se révèle bienveillant, les anneaux s'improvisent assises ou toboggans.



REFUGE PÉRIURBAIN #7 : LA NUIT AMÉRICAINNE

TERTRE DE PANORAMIS, BASSENS

Conception : Collectif Fichtre

Etudes techniques & production : Zébra3/Buy-Self

Livraison : Septembre 2015

Dimensions (L x l x h) : 7m x 5m x 2,5m / Surface : 22m²

Couchages : 8 lits simples

Huit gradins descendant à flanc de coteau et offrant, au final, que l'on soit assis ou couché, une vision « cinémascope » via une large baie vitrée...

Les formes épurées et la discrétion caractérisent un 7^e refuge périurbain qui préfère voir que d'être vu. Or il y en a des choses à voir dans l'environnement extraordinaire du parc Panoramis à Bassens ! Juste au-dessous du belvédère offrant l'une des plus belles vues de la Métropole sur la Garonne, entre pins, prairies et vergers, tout près des orchidées sauvages, La Nuit Américaine offre un paysage hybride de ville et de nature. Son champ visuel couvre l'ensemble du panorama, du pont d'Aquitaine, au sud, au silo du port de Bassens au nord, avec le nouveau stade en repère central.

C'est au collectif nantais Fichtre que la Métropole doit ce nouveau Refuge. Son intention ? Instiller quelque chose de la magie du cinéma dans la nature familière d'un espace périurbain. C'est là, dans le cadrage, qu'opère la baie vitrée. Large d'environ 8 m, ses vitres sont teintées de bleu et jouent avec l'impression de scène nocturne. « Nous avons voulu transcender le réel et lui donner un côté onirique. La tonalité bleutée des verres plonge le spectateur dans la vision allégorique de la nuit américaine. Ce procédé cinématographique, donnant son nom au refuge, fait également écho au lien qu'a entretenu la ville de Bassens avec la présence Américaine au début du XX^e siècle. »



AUX CREUX DE LA VILLE

UN RÉCIT DE SÉBASTIEN GAZEAU POUR L'ÉTÉ MÉTROPOLITAIN 2014

Qui a dit que le chemin importe plus que la destination ? Celui qui mène aux Refuges périurbains est une invitation à marcher dans des paysages ordinaires et improbables de l'agglomération bordelaise. À la clé ? Une nuit en terre inconnue et quelques interrogations sur nos manières d'habiter le monde.

Un immeuble parisien à la fin des années 1990. Deux hommes discutent. Le plus jeune présente à son aîné l'étude qu'il vient de mener au sein de l'agglomération bordelaise. Pendant plusieurs mois, sac au dos, il a arpenté ce territoire, découvrant au fil des kilomètres une multitude de zones plus ou moins délaissées. À la manière d'un pionnier nouveau style, mu par son intuition et quelques années d'étude à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, il a redécouvert les espaces oubliés de la grande ville étale : zones industrielles en friche, enclaves inconstructibles, bords de fleuve ou de rocades, vestiges de la campagne jadis environnante, aujourd'hui recouverte de routes et d'habitations. Il a mesuré la diversité de ces espaces perdus dans les marges de la ville, en périphérie. Il pense que tout le monde pourrait s'y intéresser, « les marcher » dit-il, les faire vivre en somme au lieu de les ignorer comme le font la plupart des gens. L'autre homme, membre de la Fédération française de randonnée pédestre, éditeur de guides pour marcher sur des chemins balisés en montagne, en bord de mer, en forêt, dans le centre des villes historiques, n'en revient pas. Il est en train de prendre conscience que sa carte de France est incomplète.

Printemps 2014, Bègles. Dans l'un des bureaux de la Fabrique Pola où l'association Bruit du Frigo est installée, Yvan Detraz, son directeur, défend la même vision qu'il y a 15 ans et l'explique. « Quand on regarde une photo aérienne de l'agglomération bordelaise, notamment la partie située au-delà de la rocade, on s'aperçoit que la moitié des espaces ne sont pas bâtis, et que tous, potentiellement, pourraient être connectés pour former un réseau d'espaces publics. »

Ce programme est aujourd'hui en partie réalisé. Depuis l'an 2000, les Randonnées périurbaines qu'il organise avec ses acolytes ont ouvert la voie et révélé au grand jour des lieux improbables. Certains ont été aménagés depuis, comme le parc des Coteaux en rive droite de Bordeaux, d'autres reconvertis, comme la forêt du Bourgaillh à Pessac. Beaucoup se trouvent désormais le long de la Ceinture verte qui relie un grand nombre de parcs, jardins, promenades et autres espaces naturels situés dans l'aire métropolitaine. De fait, il est désormais possible de traverser tous ces espaces sans passer pour un vagabond ou un hurluberlu. Les terrains vagues et les forêts deviennent des espaces fréquentables et fréquentés par une population croissante de citoyens curieux de connaître les recoins de leur ville et de celles de leurs voisins.

Bivouaquer en milieu urbain

Qu'est-ce qui distingue le véritable randonneur du simple promeneur ? L'un bivouaque, l'autre pas. Appartenant à la première catégorie, les membres de Bruit du Frigo se sont mis à rêver d'endroits où passer la nuit au cours de leurs pérégrinations périurbaines. Sur le modèle de ceux qui existent en montagne, ils ont imaginé trouver en chemin un nombre suffisant de refuges pour, un jour, pouvoir faire le tour complet de l'agglomération à pied. Il suffirait pour cela de réserver sa place, d'atteindre son but le jour J puis de repartir au matin pour rejoindre le refuge suivant. Ces bâtiments seraient simples, accessibles à tous et gratuitement, sans eau ni électricité, d'un confort modeste mais suffisant au terme d'une épuisante journée de randonnée.

Le premier Refuge a fait son apparition en septembre 2010 dans le parc de l'Ermitage, à Lormont. Commande de la biennale d'art contemporain Panoramas, Le Nuage est présenté comme une installation artistique éphémère qualifiée « d'œuvre performative », puisqu'il faut effectivement y habiter

pour en apprécier la singularité. Les amateurs d'art contemporain ne sont pas les seuls à saisir l'originalité et la portée de cette démarche qui rencontre d'emblée un large succès. En un mois de présence, ce nuage de 18 m² et 7 couchages fait parler de lui par-delà les frontières du parc, de la ville et même de l'autre côté du fleuve... L'année suivante, il est de nouveau installé à l'Ermitage, durant six mois cette fois. Le Nuage devient une destination courue. Des centaines de personnes y dorment entre mai et octobre 2011. Il répond à la tendance apparue ces dernières années d'un tourisme qui sorte des sentiers battus. Passer une nuit au bord d'un lac artificiel qu'on croirait importé de Suisse ou du Canada, à l'ombre des arbres qui camouflent le fleuve et le pont d'Aquitaine, en plein milieu de la ville mais comme en-dehors, est une expérience insolite.

Une histoire de lieu et de forme.

Candice Pétrillo, la conceptrice du Nuage mais aussi des Gueuteurs (Bègles, 2012) et de La Vouivre (Ambès, 2013), pense que l'attrait des Refuges provient autant du lieu où ils se trouvent que de la forme qu'ils prennent. Ceux qu'elle a conçus ressemblent au nom qu'ils portent et sont une invitation à voyager en imagination à défaut de prendre le train ou l'avion. Qui n'a pas rêvé de flotter dans les airs ? de voir de nuit comme en plein jour ? de plonger sans peur par les fonds marins et obscurs ? Autant de songes accessibles (mais non garantis) à qui dormira dans chacun de ces trois Refuges ! Ce qui est certain en revanche, c'est que ces drôles de constructions touchent à quelque chose de très sérieux et de très essentiel et qui est commun à tous les êtres humains sans exception : habiter. Depuis une vingtaine d'années, la micro-architecture traite cette notion au moyen de bâtiments modestes. Les tenants de ce courant, auquel les Refuges se rattachent, veillent à limiter leur impact sur l'environnement en «touchant légèrement la terre» comme l'affirme l'un de ses théoriciens. Leurs réalisations sont souvent mobiles ou transportables, utilisent des matériaux naturels ou qui en ont les qualités, nécessitent des budgets très modiques et veillent à se fondre dans le contexte où elles sont érigées. À l'instar des 6 Refuges périurbains fabriqués à ce jour par l'association Zébra3/Buy-Self, ces constructions mettent en lumière le fait qu'habiter ne signifie pas s'abriter entre quatre murs, mais évoluer dans un espace privé lui-même englobé par un territoire aux multiples frontières (depuis les proches environs jusqu'aux bords de la Terre, voire au-delà). Habiter, c'est vivre en relation avec le monde.

Ça veut dire quoi habiter ?

Théories ? Envolées de philosophe ? Voyez le Hamac conçu par Yvan Detraz (Gradignan, 2012) lequel avait souhaité à l'origine qu'il soit suspendu entre des arbres, option finalement écartée pour des raisons techniques et de sécurité. Que vous inspire la partie grillagée située dans le prolongement du Refuge, cet espace où certains enfants aiment jouer et, si leurs parents l'acceptent, dormir ? En quoi cette avancée, à la fois ouverte et fermée, ressemble-t-elle aux « extérieurs » (balcon, cour, jardin de ville) vantés par tant d'agents et de promoteurs immobiliers ? À quels extérieurs donnent-ils accès ? Une seule nuit passée dans l'endroit donne à ces questions une dimension concrète et sensible.

L'expérience offerte par La Belle Étoile est sur ce point la plus perturbante si l'on en croit les réservations, légèrement moins nombreuses pour ce Refuge que pour les autres. Imaginée par Stéphane Thidet, installée chaque été depuis 2012 dans le parc de la Burthe à Floirac, La Belle Étoile se compose de 5 « branches » à peine plus grandes que 5 tentes canadiennes de 2 places chacune, disposées en cercle autour d'un espace central où, dit-on, certains ont cru voir danser des flammes. Dans ce parc sombre et luxuriant, où résonne incessamment le drone de la rocade voisine, bivouaquer n'est pas qu'une partie de plaisir. L'artiste qui a dessiné ce Refuge aime se confronter aux zones d'ombre de l'imaginaire collectif pour déranger quelques certitudes et jouer de quelques peurs enfouies. De manière très efficace, cette œuvre interroge ce qui nous permet de dormir, donc de vivre paisiblement: habitat, environnement, habitudes, rêves. Ce qui n'est pas pour déplaire à Candice Pétrillo et Frédéric Latherrade de Zébra3/Buy Self...

Ouverts à tous, dans la limite des places et des nuitées actuellement disponibles, les Refuges ne seraient finalement pas des constructions si modestes. Au petit matin, le dos engourdi et le nez frais, le randonneur devenu philosophe se dit que l'important, c'est d'être éveillé au monde qui l'entoure, périphéries comprises.



Les randonnées périurbaines accompagnent les mise en usage des refuges périurbains, en proposant à chaque nouvelle installation d'oeuvre refuge une randonnée exploratoire sur le territoire métropolitain. Ces randonnées visent à proposer une offre touristique inédite sur les territoires périurbains, territoires inexplorés et sous valorisés malgré des richesses naturelles, patrimoniales, architecturales et industrielles singulières.

Ces territoires riches et divers restent pour le moment inexplorés et sont des zones de vide entre le tourisme de la ville centre de Bordeaux et le tourisme de la campagne / mer / zones viticoles environnantes. Le programme des randonnées périrubaines propose un tourisme de proximité pour les habitants des villes centre et des périphéries, pour les touristes, effectuant par la même une liaison entre l'ensemble des territoires, et valorisant des patrimoines inconnus par des expériences inédites.

«LA VILLE EN CREUX, MORCEAUX CHOISIS»

Texte Manifeste. Bruit du frigo / Yvan Detraz - 2000

Le pensé produit de l'impensé

Dire que les logiques contemporaines de production de la ville secrètent du «délaié» en même temps qu'elles produisent du «pensé» est un constat partagé.

Terrains vagues, friches industrielles, emprises routières, entre-deux, lambeaux d'espaces ruraux et naturels..., la ville composée cohabite avec son double en creux, une ville induite, non désirée, non résolue, une ville du reste.

Espaces indéterminés et instables, ces «vides» sont principalement considérés comme un stock d'espaces disponibles et comme objets de spéculations.

Ce qui y fait qualité

Eclectique, riche de formes et de textures, leur paysage hybride n'est ni tout-à-fait la ville, ni tout-à-fait la nature.

Parfois, on y rencontre les restes d'une ancienne implantation humaine : ruine industrielle, route inachevée, voie ferrée désaffectée, ancienne carrière, ferme abandonnée...

La ville marque ces espaces de sa présence par les objets qu'elle y abandonne ça et là : pneumatiques usagés, carcasses de voitures, débris domestiques, restes d'un chantier...

Objets et ruines privés d'usage trouvent dans l'assimilation à la terre et aux végétaux une nouvelle existence. Une poésie et une esthétique naissent de ces arrangements entre ces avatars de la civilisation urbaine et la flore locale. L'archéologie de ces espaces est celle de nos modes de vie et de consommation.

Espaces vivants

S'ils ont perdu leur usage ou fonction d'origine, ils ne sont pas pour autant fossilisés. Ils paraissent avoir une existence propre et autonome, parallèle à celle de la ville «officielle». L'abondante végétation qui s'y développe mais aussi les traces d'appropriations occasionnelles des hommes y témoignent d'une vitalité bien réelle.

Licite et illicite

Ces lieux abritent une vie qui échappe au contrôle et à la norme. Dans l'illicite, ils peuvent accueillir des modes d'appropriation marginale que la ville «officielle» interdit ou rend impossible par la privatisation et la réglementation des espaces. La générosité du disponible y est contredite par l'interdit statutaire.

Territoires d'invention potentielle...

Parce que ces lieux où la propriété (bien réelle mais non marquée) n'est pas ressentie, semblent n'appartenir qu'à eux-mêmes, à distance du regard et des espaces ordonnancés, un rare sentiment de liberté s'y dégage. Les délaissés nous invitent à un rapport utopique à la ville.

...d'espaces,...

Les délaissés possèdent des qualités et des échelles d'espaces que la ville dense ne peut offrir. Ils pourraient permettre d'envisager dans la ville périphérique un système d'espace collectif cohérent et fédérateur, vecteur d'un élargissement et d'un enrichissement du bien commun, et pouvant accueillir des activités et des sociabilités nouvelles.

Prairies, vergers, potagers, friches, clairières, collines, vallées, chemins, sentiers, ruisseaux et forêts..., ce vocabulaire traditionnellement rural peut enrichir le vocabulaire urbain déjà connu des rues, places et jardins... Par extension et assimilation, c'est le devenir urbain du monde qu'il s'agit ici de penser.

Pour devenir opératoires dans un projet urbain, les qualités sensibles et alternatives de ces territoires doivent se négocier avec les réalités économiques, écologiques, politiques, foncières et réglementaires auxquelles ils sont soumis.

...de situations collectives

Tester des usages possibles pour continuer à inventer les conditions de la conversation entre les êtres et les lieux. Investir ponctuellement ces contextes en aménageant des situations de convivialité collective, permet d'en faire concrètement l'expérience et peut être de retourner vers l'espace connu avec un autre regard sur ce que l'on peut attendre de l'espace public où la sociabilité est largement instrumentalisée par les lieux de consommation.

Revendiquer la liberté d'arpenter le territoire.

La terre à marcher, le monde à découvrir s'hyper balise. Portails d'entrées, moteurs de recherches, aiguillages, canaux, voiries, signalétique, pilotes automatiques nous amènent par les voies les plus sûres à nos objectifs.

Si la flânerie reste une condition de découverte du monde, flâner à travers, tout autour, sans tenir compte des itinéraires conseillés devient acte de performance, de résistance.

La ville a horreur du vide, pourtant elle ne s'écrit pas et ne se pense pas sans ses marges, parfois c'est même de ses marges qu'on l'envisage, qu'on l'énonce, qu'on la renouvelle.

De l'inconnu vers ce que l'on croit connaître

La déambulation est un chemin d'accès à la ville, un instrument de lecture et de remise en question.

La traversée de la ville en creux induit un recul qui permet le renouvellement de la perception, un nouvel éclairage sur notre quotidien et nos manières de faire.

Il faut pratiquer le territoire pour le repenser plutôt que continuer à le panser.

LES PRINCIPALES **RANDONNÉES ORGANISÉES** **PAR BRUIT DU FRIGO**

Mai 2004 / 2 jours et 1 nuit / 35 kms / 60 personnes

Bordeaux, Lormont, Bassens, Carbon Blanc, St Eulalie. En coproduction avec Stalker (Rome), le capcMusée d'art contemporain de Bordeaux et l'école d'architecture de Bordeaux

Octobre 2010 / 2 jours et 1 nuit / 25 kms / 200 personnes

Traversée du parc des coteaux, dans le cadre de la biennale panOramas.

Septembre 2013 / 2 jours et 1 nuit / 36 kms / 100 personnes

Ambes, Floirac, Cenon, Lormont et Bassens. La presque île et le parc des coteaux. Randonnée des refuges, dans le cadre de l'été métropolitain de la CUB

Juin 2014 / 2 jours et 1 nuit / 120 kms / 30 personnes

Randonnée cycliste. Le tour des limites administratives de la CUB, dans le cadre de l'été métropolitain de la CUB

Septembre 2014 / 2 jours et 1 nuit / 40 kms / 100 personnes

Fil des Jalles, Nord de la Métropole. Martignas, Blanquefort, Lormont. dans le cadre de l'été métropolitain de la CUB

Juillet 2015 / 2 jours et 1 nuit / 40 kms / 100 personnes

Sud / Sud Est de la Métropole. Pessac, Bègles, Floirac, Cenon dans le cadre de l'été métropolitain de Bordeaux Métropole.

Septembre 2015 / 2 jours et 1 nuit / 40 kms / 100 personnes

Est de la Métropole au travers du Parc des Coteaux.. Floirac, Cenon, Lormont, Bassens, Ambès. dans le cadre de l'été métropolitain de Bordeaux Métropole.

Juillet 2016 / Randonnée de nuit - 100 personnes. de 22h à 6 h du matin. 18 kms

Traversée nocturne du Parc des Coteaux.. Floirac, Cenon, Lormont, Bassens. dans le cadre de l'été métropolitain de Bordeaux Métropole.



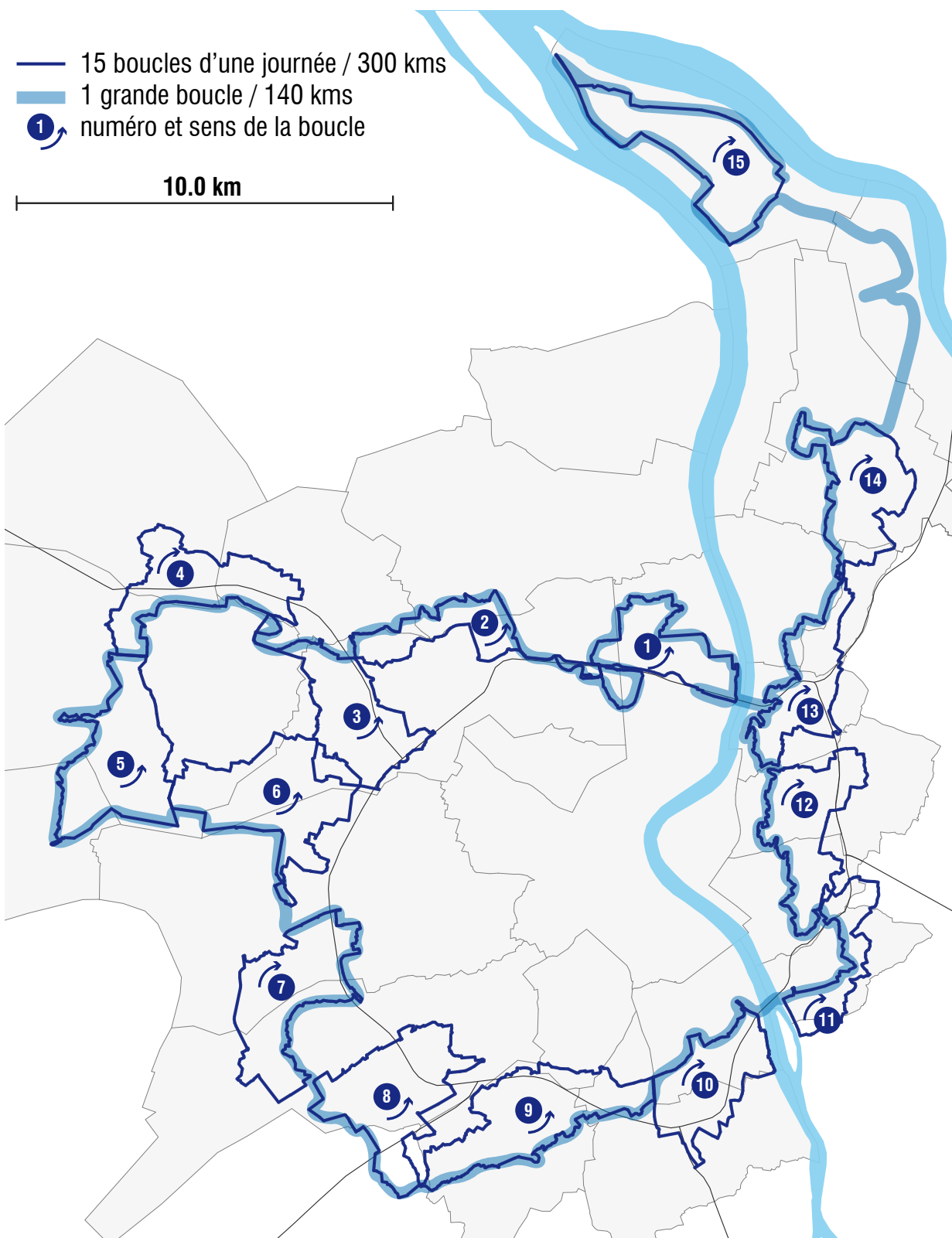


— 15 boucles d'une journée / 300 kms

— 1 grande boucle / 140 kms

① ↻ numéro et sens de la boucle

10.0 km



LES REFUGES PÉRIURBAINS